

Histoire et patrimoine

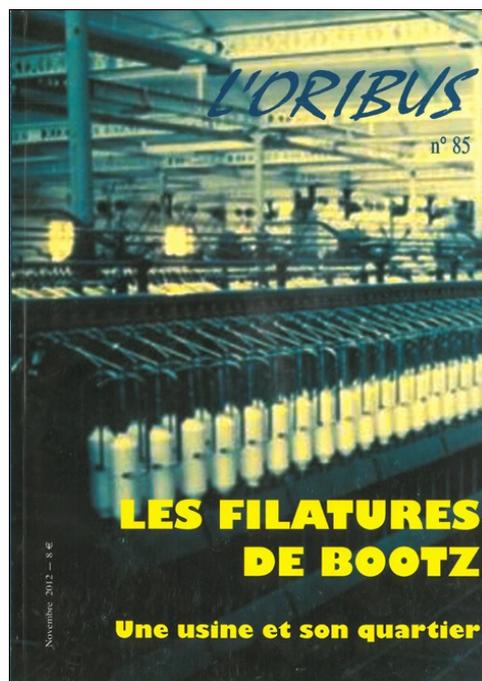
N° 85 de *L'Oribus* : les filatures de Bootz (Laval) L'aventure du textile mayennais aux XIX^e et XX^e siècles

Le n° 85 de la revue du Groupe de recherche sur le mouvement social en Mayenne – *L'Oribus* (novembre 2012, 72 pages, 8 euros) – est entièrement consacré aux filatures à Laval du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Ce numéro étudie en profondeur un pan important de l'histoire contemporaine lavalloise, mais il aborde aussi des thèmes proches de l'histoire économique du département, comme l'immigration de certains industriels alsaciens alors que leur région fait partie du Reich allemand. Plus globalement, *L'Oribus* de novembre 2012 permet de voir les implications locales de certains grands événements historiques, entre guerres et révolutions industrielles.

L'activité textile est une tradition de longue date à Laval. Le blanchiment du lin a même eu une importance primordiale pour la ville au XVIII^e siècle. Jocelyne Dloussky, collaboratrice habituelle de *L'Oribus*, s'était d'ailleurs intéressée à une des entreprises de l'époque, au moment de la Révolution française, dans : *Chronique révolutionnaire en pays chouan : 1788-1800*. *L'Oribus* situe le début de son étude au XIX^e siècle alors que le coton a définitivement supplanté le lin. C'est Jean-Pierre Diehl, le petit-fils d'un immigré alsacien, protagoniste important de cette aventure industrielle mayennaise, qui a presque entièrement rédigé le dossier. Cependant, Jocelyne Dloussky a apporté sa contribution avec un article sur le quartier de « Bootz au temps des filateurs ».

Au XIX^e siècle, l'activité textile se transforme, mais ne disparaît pas à Laval. Des entreprises en remplacent d'autres, s'installant comme les précédentes sur les rives de la Mayenne pour en utiliser le courant. C'est l'ère des premières machines. Celles-ci sont souvent vite obsolètes. Les filatures sont sous la pression constante du progrès technique dans un contexte de concurrence de plus en plus globale. Ainsi, nous sommes à l'heure des premiers accords bilatéraux de libre-échange avec la Grande-Bretagne. Pour ne rien arranger, les filatures de Bootz brûlent en 1895 et les mouvements sociaux se succèdent.

L'histoire des filatures à Laval au XIX^e siècle permet de plonger dans le monde de l'entreprise de l'époque. Le capitalisme est alors quasi totalement familial et paternaliste. Les évolutions du début du XX^e siècle vont dans le même sens : le chef d'en-



treprise, René Diehl, loge sur le lieu de travail ; son épouse s'occupe de l'apprentissage des jeunes fileuses dont les enfants sont pris en charge par la crèche de l'entreprise. René Diehl est l'un des nombreux Alsaciens (après notamment Albert Stahl et Philippe-Auguste Wagner l'ayant précédé) qui sont venus apporter leur savoir-faire dans ce domaine en Mayenne.

L'entreprise de la famille Diehl, dont l'auteur de son histoire est un témoin direct, s'arrêtera dans les années 1970, quelques décennies après avoir souffert de la guerre en refusant de se plier aux conditions allemandes, allant même jusqu'à saboter un véhicule que l'occupant avait prévu de réquisitionner. Aujourd'hui, même si d'autres entreprises ont survécu, le textile est devenu une activité moins importante à Laval, mais il l'aura tout de même marquée, ainsi que différentes générations de travailleurs et surtout de travailleuses, pendant plus d'un siècle et demi.

